

#30

21 juillet 23

L'INDÉ SUR LE POUCE

Par HomeCooking Share



GOLDIE B

UN MENU À BASE DE
BREAKBEATS, DE GROOVE ET
D'ENVOUTEMENT



TENNIN • FELP • ROMANE SANTARELLI
BRIGADE APACHE • ANONHI & THE JOHNSONS
PJ HARVEY

++ CHRONIQUES, COUPS DE COEUR, SORTIES IMMINENTES, DATES DE TOURNÉES



parapente
MUSIC

Découvrir S8jfo

A Line Alone

Op-Echo

De l'électronique sans concession · France Inter

Poétique et iconoclaste · Tsugi

Un révolté de la vie moderne · Radio France

A masterpiece of beats, texture and melody · Reverb Radio



L'EDITO

L'été, les vacances, le sable chaud... Normalement, on devrait juste avoir envie de se souhaiter mutuellement de bonnes vacances et une belle saison festivalière. Sauf que le cœur n'y est pas. Le contexte social récent a fait des dégâts, encore d'autres. Et il est de plus en plus difficile d'y rester insensible, ou du moins, de faire comme si de rien n'était, en cloisonnant une part d'optimisme ou de légèreté. Le choc de trop, peut-être. Alors, comme on reste ici dans un espace de "détente", on va juste mentionner un élan positif, et se contenter de saluer le mouvement du 15 juillet, où les artistes en grève, ont massivement choisi de maintenir leurs spectacles et de reverser leurs cachets à la caisse de solidarité pour les familles de victimes de violences policières.

Parce que pour le reste, on a juste envie de dire : "Stop, assez !"

L'INDÉ SUR LE POUCE

Publié par SARLU HCS WEBMEDIA

Associé unique : E.GREPAT

Dépôt légal Février 2022 :

ISSN 2534-580X

RCS N° 897887642 RCS Avignon

N° TVA Intra : FR01897887642

SIÈGE SOCIAL:

280 boulevard Jean Moulin
84210 PERNES LES FONTAINES - FR

RESPONSABLE RÉDACTION :

E.GREPAT

CONTACT :

homecookingshare@gmail.com
+33 (0)6 61 70 36 80

N°30 - 21 juillet 2023

En vente au tarif de 1,00 € au format digital
Abonnement annuel - 24 numéros : 20,00 €

ABONNEMENTS :

<http://homecookingshare.fr/mag.html>

PROCHAIN NUMÉRO :

#31 - 18 août 2023

PHOTO COUVERTURE - GOLDIE B :

Nairi

RETROUVEZ HOMECOOKING
SHARE SUR INTERNET ET LES
RÉSEAUX SOCIAUX.



SOMMAIRE

4. PJ Harvey / Ahnoni & The Johnsons

5. Romane Santarelli

6. Goldie B

9. Annonces lives & tournées

10. Tennin

12. FELP

15. Brigade Apache

16. Singles coups de coeur

17. En approche

18. Chroniques



Goldie B

Un amour de bass et de breaks

Photos : ©Nairi

LES AMOUREUX DE MUSIQUES ÉLECTRONIQUES, ET DE BREAKBEATS EN TOUT GENRE, ONT SÛREMENT PU CROISER LA ROUTE DE GOLDIE B, AU MOINS UNE FOIS CES DERNIÈRES ANNÉES. L'ARTISTE EST TRÈS ACTIVE, EN TANT QUE DJ, ET A SU SE FAIRE UNE BELLE PLACE SUR LA SCÈNE BASS MUSIC MADE IN FRANCE ET DEVENIR MÊME UNE DES RÉFÉRENCES DE LA NOUVELLE VAGUE BREAKÉE. ET PUIS VOILÀ "NU AREA", UN TOUT PREMIER EP, ABSOLUMENT RENVERSANT AVEC SA TOUCHE GROOVY ET SOLAIRE SANS JAMAIS PERDRE EN EFFICACITÉ. POUR ÊTRE PLUS PRÉCIS, C'EST LE PREMIER EP DE L'ARTISTE SOUS CET ALIAS, PUISQU'ELLE A DÉJÀ PAS MAL ŒUVRÉ EN TANT QUE MBKONG, DANS UN REGISTRE PLUS NU-SOUL (TOUT AUSSI DÉLICIEUX, AU PASSAGE). LE GROOVE ET LA CHALEUR EN TOILE DE FOND, GOLDIE B SAIT METTRE DE MULTIPLES INGRÉDIENTS DANS SES BREAKS, LES RENDANT ENCORE PLUS ADDICTIFS. ÉGALEMENT PATRONNE DE SON LABEL, OMAKASE, GOLDIE B JONGLE HABILLEMENT AVEC SES CASQUETTES, POUR LE PLUS GRAND BONHEUR DE NOS OREILLES ET DE NOS JAMBES, QUI N'EN DEMANDAIENT PAS TANT !

O N SE REPLONGE UN PEU DANS LE PASSÉ. PEUX-TU NOUS RACONTER TES PREMIERS PAS EN MUSIQUE ?

J'ai commencé le piano à 4 ans. Et depuis, je veux être musicienne, ça s'est vraiment imposé à moi. Jusqu'à mes 12 ans, quand on me demandait ce que je voulais faire plus grande, je répondais que je voulais être Michael Jackson ! J'écoutais pas mal de choses déjà, du jazz, du funk, de l'electro french touch... Après, j'ai aussi joué pas mal de jazz manouche, et je suis arrivée sur la future soul assez rapidement. J'ai fait mes premières scènes quand j'avais 11 ans. Et à 16/17 ans, c'était sûr que j'allais en faire mon métier. Je baigne dedans dans ce merveilleux univers depuis toujours.

TU ES ACTIVE SOUS DEUX ALIAS, MBKONG ET GOLDIE B. TU SOUHAITAIS SÉPARER CLAIREMENT TES DIFFÉRENTES FACETTES MUSICALES ?

Au départ, j'avais uniquement le projet Mbkong, plutôt triphop, nu-soul. En parallèle, je passais de plus en plus de temps derrière les platines, avec un répertoire beaucoup plus "énervé". Les gens qui venaient me voir mixer en tant que Mbkong et qui connaissaient ma musique ne comprenaient pas toujours. Certains ont besoin de catégories, donc j'ai créé un alias de mix, beaucoup plus axé sur la bass music. Les personnes qui sont plutôt fans de ce versant-là de ma personnalité artistique vont plus facilement aller vers Goldie B et inversement. Après, avec la sortie de cet EP, on se rend bien compte que ces deux alias, c'est moi ! Ce sont les mêmes influences, la même histoire... Plus le temps passe, plus les deux alias tendent à se retrouver.

IL Y A UN VRAI TRAIT COMMUN, AVEC UN GROOVE OMNIPRÉSENT, COMME UNE PATTE SONORE BIEN IDENTIFIABLE !

C'est super d'avoir une patte en tant qu'artiste ! J'aurais aimé avoir deux pattes distinctes pour chacun de mes projets, mais ce n'est pas le cas et finalement, une, c'est très déjà bien. Avoir une patte, c'est peut être aussi ce qui permet à des artistes pluridisciplinaires de se réaliser dans des projets esthétiquement très différents sans dérouter complètement leur publique. Dans mon cas, c'est vrai que je me sers du groove comme liant chacune de mes persona artistiques. Si en plus tu me dis que c'est un groove personnel et identifiable alors ma foi... je suis comblée !

SOUS LE NOM DE GOLDIE B, TU AS DÉJÀ ÉTÉ TRÈS ACTIVE DEPUIS QUELQUES ANNÉES, MAIS "NU AREA" N'EST "QUE" TON PREMIER EP. COMMENT ÇA SE FAIT QUE ÇA AIT PRIS AUTANT DE TEMPS ?

À la base, je voyais vraiment Goldie B comme un alias de mix, uniquement. Je n'avais jamais vraiment produit de dance music. Avant de sortir cet EP, je voulais vraiment prendre le temps. Je ne voulais pas sortir un disque de musique club que je joue et être exactement là où on m'attend. Je voulais faire ma propre musique club, personnelle. Pour ça, il a déjà fallu que j'appréhende tous les outils et que je sache ce que je voulais en faire. Je ne suis pas partie dans le grand bain en me disant que j'allais faire telle ou telle chose, parce que c'est ce qui marche dans la musique club actuelle. J'ai essayé, mais ça n'a pas

vraiment marché, et de toute façon, ce n'était pas ce dont j'avais envie. Ça a donc pris du temps, en ajoutant aussi à cela le fait que je sois juste lente pour écrire et produire ! C'est pour ça que le premier EP en tant que Goldie B ne sort que maintenant.

L'INFLUENCE UK EST ÉVIDENTE ET ÉCLATE AUX OREILLES. COMMENT EST-CE QUE TU EXPLIQUES QUE LES BREAKBEATS, D'UNE MANIÈRE GÉNÉRALE, AIENT EXPLOSÉS OUTRE-MANCHE, MAIS BEAUCOUP MOINS EN FRANCE ?

Je pense que la bass commence à vivre un peu ses heures de gloire en France, ça commence... Tout en restant dans l'underground. De toute façon, globalement, les Anglais ont le son et nous, on a la bouffe (rires). Ça fait longtemps et quel que soit le style de musique, que les Anglais sont tout simplement en avance par rapport à nous. J'ai récemment joué à Arles pour une soirée dont la programmation était assez large et dont le public ne s'attendait pas forcément à entendre de la bass music ou du breakbeat. J'ai bien senti qu'au début, les gens étaient un peu surpris, se demandaient comment ce genre de son pouvait se danser ! Mais finalement, et comme à chaque fois, ils ont capté le délire et sont entrés complètement dedans. C'est pareil pour la jungle, en vrai, tout le monde aime ça. Je n'ai jamais vu personne quitter la salle quand on se met à jouer jungle, au contraire, même. C'est juste que cette musique n'est pas encore assez représentée ici. Mais ça bouge pas mal quand même. Par exemple les gars de La Mamies, qui jouaient presque exclusivement house et disco il y a encore quelques années, jouent aujourd'hui du 2-step dans presque tous leurs sets. Donc peut-être que dans 2/3 ans, ces styles seront bien implantés chez nous ! Mais d'ici là, en Angleterre, des nouveaux styles auront probablement émergé et mettront à leur tour une dizaine d'année à passer de l'autre côté de la Manche.

"À la base, je voyais vraiment Goldie B comme un alias de mix, uniquement. Je n'avais jamais vraiment produit de dance music. Avant de sortir cet EP, je voulais vraiment prendre le temps. Je ne voulais pas sortir un disque de musique club que je joue et être exactement là où on m'attend. Je voulais faire ma propre musique club, personnelle."



Tennin

Interview Express

Photos : ©July Space

PEUT-ON JUGER LA VALEUR D'UNE ARTISTE À LA RENOMMÉE DE CELLES ET CEUX QUI L'ONT ENTOURÉE ? NON, PROBABLEMENT, VU LE NOMBRE DE CONTRE-EXEMPLES DÉJÀ VUS. MAIS DANS LE CAS DE TENNIN, IL SEMBLE SE DÉGAGER UNE ATTRACTION AVEC DES MONDES FORTS ET INTENSES DE HAUTE-QUALITÉ, COMME SI LE MAGNÉTISME FONCTIONNAIT DE MANIÈRE NATURELLE. AINSI, MALGRÉ UNE CARRIÈRE ENCORE RÉCENTE, TENNIN A PU COLLABORER AVEC TRICKY ET DOPE SAINT JUDE, OU SÉDUIRE LA MAISON KITSUNÉ. ET "BLOSSOM", SON DERNIER EP CONFIRME QUE, DANS SON CAS, IL EST BIEN QUESTION DE TALENT, DANS CES ATTRACTIONS MULTIPLES.

On avait découvert Tennin à l'occasion d'une compilation initiée par Tricky, pour son label False Idols. Le titre "Heal You" avait ce petit quelque chose qui hypnotise à la première écoute et passionne tout autant. Comme une sorte de dark-RnB expérimental, c'était alors une porte d'entrée à un univers encore bien plus vaste que l'artiste allait ensuite nous faire pénétrer, doucement, mais sûrement. On était en 2019, et depuis, Tennin a su varier les plaisirs avec - toujours - une maestria à mettre une grande personnalité musicale, y compris dans des registres plus "classiques". Tennin est à l'aise dans la pénombre, mais aussi dans des instants plus légers, voire plus intimes. Jamais exactement là où on l'attend, Tennin sait jouer de l'effet de surprise. Pourtant, une fois que l'on s'est fait prendre par le charme profond de sa voix, la magie

parvient à opérer. Toujours, et peu importe l'orientation sonore. Ces jours-ci, Tennin nous offre un nouvel EP, "Blossom", brut et rempli de groove à la fois, sur lequel elle chante pour la première fois en français. On évoquait sa liberté, celle-ci semble prendre encore une plus grande dimension sur "Blossom", et n'est pas arrivée totalement par hasard. Tennin a, en effet, collaboré avec la géniale Dope Saint Jude sur cet EP, après avoir accompagné l'artiste sud-africaine en tant que choriste lors de sa dernière tournée. La rencontre des deux univers est belle, et a peut-être fini de briser les dernières chaînes qui pouvaient encore retenir Tennin. Du coup de coeur initial à cet envol, le temps aura finalement été assez court. Tennin nous raconte ces quelques années, riches en - belles - rencontres et en audaces musicales, qui ne sont pas prêtes de s'arrêter.

ON T'AVAIT DÉCOUVERT AVEC LE MORCEAU "HEAL YOU", SORTI SUR UNE COMPILATION DE TRICKY. EST-CE QUE TU PEUX NOUS RACONTER COMMENT S'EST PASSÉE CETTE RENCONTRE ?

J'ai découvert Tricky assez tard, finalement, il y a quelques années. Je l'avais alors suivi sur les réseaux et un jour, il m'a envoyé un message sur Instagram, que j'ai reçu pendant que j'étais dans le métro à Paris. Après l'avoir découvert, je suis devenue vraiment fan de lui. Il me proposait de choisir un morceau pour une compilation. Le timing était assez fou, puisqu'à l'époque, je travaillais encore, et je venais de me faire virer ! J'étais dans le train avec mes affaires complètement dépitée juste avant de voir ce message ! Il a choisi ce morceau-là, qu'il a réarrangé à sa manière et qu'il a ajouté à sa compilation.

PAR LA SUITE, TU AS SU TE MONTRER À L'AISE DANS PLEIN DE STYLE, MAIS SANS JAMAIS TE PERDRE, NI DONNER L'IMPRESSION QUE TU CHERCHAIS À TÂTONS... COMMENT TU EXPLIQUES CET ÉCLECTISME ?

Je n'ai pas de formation musicale solide, j'ai commencé plus ou moins seule. Donc, au début, ça passait par la recherche et l'exploration sonore. C'était donc voulu, aussi parce que j'aime beaucoup de musiques différentes. Je suis passée par plusieurs genres, mais je me retrouvais à chaque fois. La complexité, c'est plus encore de réussir à rester dans un genre en particulier. En commençant, avec des collaborations avec des beatmakers, j'ai pu tester, explorer les couleurs sonores et ma voix, pour appréhender sur quel style j'étais à l'aise. Et puis, simplement, ça me plaît. J'adore la recherche et le challenge. Même aujourd'hui, j'essaye de travailler sur une instru qui est un peu rap-punk, ça m'intéresse de chercher comment on peut poser sur un style très différent. C'est dans ma personnalité, simplement ! C'est la créativité qui m'intéresse.

TU AS ÉTÉ CHORISTE SUR UNE GROSSE TOURNÉE DE DOPE SAINT JUDE. QU'EST-CE QUE CETTE EXPÉRIENCE T'A APPORTÉE ?

J'avais fait sa première partie en 2019, puis on s'est retrouvées, presque par hasard. Elle avait ouvert un concours pour chercher sa choriste, pour lequel j'ai été sélectionnée. La manière dont je vois la musique n'a plus rien à voir maintenant ! La tournée m'a donné un aperçu du professionnalisme qu'il faut avoir. Et surtout, ça m'a débloquée. J'avais un souci avec le fait de parler sur scène et de m'adresser aux gens, ce qui est assez contradictoire, puisqu'on fait de la scène pour ça ! Mais j'avais ce blocage et c'était justement le rôle que je devais avoir sur cette tournée. Il me fallait animer la scène, et donc discuter de manière assez spontanée avec le public. Ça m'a complètement débloquée. Je n'avais pas le choix, et le fait de ne pas l'intellectualiser m'a réconciliée avec ça.

DOPE SAINT JUDE A, D'AILLEURS, ÉTÉ TRÈS PRÉSENTE SUR TON NOUVEL EP, "BLOSSOM". COMMENT TU VOIS SON APPORT SUR CE DISQUE ?

C'était dans le cadre d'un programme de mentorat. Elle m'a appris à me décrisper musicalement, quelque part. Oser aller là où je n'étais pas allé, comme le fait de chanter en français, par exemple. Je n'étais pas allée sur des morceaux "up", aussi à travers sa musique. Ça m'a réconciliée aussi à pas mal d'aspect chez moi, que je gardais. Et puis, il y a aussi la manière de travailler : ça m'a énormément inspirée. J'avais tendance jusque-là à travailler et écrire seule dans ma chambre. Là, j'ai fait ça avec elle. Donc, là aussi, il fallait que je me libère, plutôt que d'intellectualiser les choses.

CET EP EST BEAUCOUP PLUS BRUT QUE CE QUE TU AS PU FAIRE PAR LE PASSÉ, PRESQUE SAUVAGE...

C'est vrai qu'il y a ce côté-là que je gardais un peu en retrait avant. Des fois, on a peur de se découvrir une part de soi, c'est pour ça qu'on se bloque nous-même.

IL TRAITE DE LA RÉSILIENCE, C'EST UNE THÉMATIQUE QUI TE TENAIT À CŒUR ? IL Y A UN CÔTÉ PERSONNEL LÀ-DEDANS ?

Oui ! C'est évidemment lié à ce qui se passait dans ma vie et ce qui se passe maintenant. La rencontre avec Dope St Jude et tout le travail qu'on a fait ensemble, c'est aussi un tournant personnel. C'est un peu comme le fait de fermer des portes pour en ouvrir une. Je me suis déplacée de ce côté sombre que je faisais au début, quand j'écrivais seule. C'était lié à ma personnalité et à ce que je vivais. Là, personnellement, le hasard fait que les choses se sont alignées pour moi, pendant la tournée. Au lieu de chanter toujours dans une humeur sombre, voire triste, je voulais passer du côté lumineux et plus joyeux.

MUSICALEMENT, IL EST EFFECTIVEMENT TRÈS LUMINEUX, AVEC GROOVE OMNIPRÉSENT. TU PENSES AVOIR TROUVÉ UNE VOIX ? OU UNE VOIE ?

Oui, j'ai même trouvé des voix qui me conviennent. Déjà, ma voix en français, ce n'était pas simple. Mais du fait de l'avoir fait là, je pense que je vais continuer dans ce sens. J'écrivais déjà en français, mais peut-être que j'avais besoin de me cacher derrière l'anglais pour exprimer certaines choses. J'ai réussi à trouver une voix en français.

C'EST VRAI QUE LA FRANÇAIS A UNE MUSICALITÉ TRÈS DIFFÉRENTE, SURTOUT POUR UNE MUSIQUE QUI GROOVE...

J'ai essayé de ne pas intellectualiser et de sortir spontanément ce que je pensais. Un morceau comme « Eden » m'a demandé de le réécrire plusieurs fois. Il est peut-être un peu plus sombre. Je me suis challengée sur ce morceau-là, j'ai écouté et découvert ma voix en français. Mais sans vouloir broder, il fallait que ça sorte comme je le pensais.

COMMENT EST-CE QUE TU ENVISAGES DE DÉFENDRE CET EP EN LIVE ? IL Y A DES CHOSSES DÉJÀ PRÉVUES ?

J'étais au Sénégal pour y travailler un clip. J'ai établi certains contacts qui font qu'il va peut-être y avoir des dates là-bas cet hiver. Il faut que ça se confirme, mais ce serait un beau symbole pour moi, puisque j'ai des origines sénégalaises par mon père. Je n'y étais pas retournée depuis que je suis petite. En y retournant, j'ai aussi pu, par hasard, faire découvrir ma musique, puisque je suis passée sur RTS1, qui est la télé nationale, en interview. Ça a débouché sur un réseau et des propositions. J'espère que ça va se confirmer !

À PRÉSENT, PLACE À UN ALBUM ? TU Y TRAVAILLES ?

Pour un LP, j'ai déjà plein de morceaux. Je suis déjà en train de travailler sur le prochain projet. C'est encore à l'état d'ébauche. Depuis cet EP et cette collaboration, je sens que je vibre beaucoup ! Il y a des moments où on est moins créatifs, d'autres plus, et là, je suis en débordement de créativité et d'idées ! Tant mieux, ça va m'aider à travailler sur le prochain projet.



FELP

LES PORTES DU STUDIO GRANDES OUVERTES

QUEL EST LE POINT COMMUN ENTRE LES LOUANGES, HUBERT LENOIR ET SAFIA NOLIN, ENTRE AUTRES ? OUTRE LE FAIT DE FAIRE PARTIE DE CETTE FASCINANTE ET ÉCLECTIQUE SCÈNE MONTRÉALAISE, UN CERTAIN FÉLIX PETIT, ALIAS FELP. CE POINT COMMUN N'A RIEN D'ANODIN, SACHANT QUE FELP SORT CES JOURS-CI SON PREMIER ALBUM, SUBTIL CONDENSÉ DE BEATMAKING À LA QUÉBÉCOISE, D'INDIE POP, DE JAZZ ET D'EXPÉRIMENTATIONS. COMME UN SYMBOLE, "HELP" VOIT L'ARTISTE S'ENTOURER DE PAS MAL DE SES TALENTUEUX AMIS. ÇA FAIT BEAUCOUP DE BONNES RAISONS DE SE PLONGER DANS SON UNIVERS ET DE FAIRE PLUS AMPLE CONNAISSANCE AVEC FELP.

TU AS BEAUCOUP TRAVAILLÉ POUR D'AUTRES ARTISTES, COMMENT S'EST OPÉRÉE TA BASCULE EN SOLO ?

C'est quelque chose qui est avec moi depuis la fin de l'adolescence. J'avais un groupe, dans lequel j'amenais parfois des compos à moi. C'est un truc que j'aimais faire. J'ai ensuite fait deux petits EP's autoproduits et un tout petit maxi fait à la main, le tout premier de FELP, en 2012. Ce n'est pas là-dedans que je mets le plus d'énergie au jour le jour, mais ça reste toujours avec moi.

QU'EST-CE QUE CE TRAVAIL POUR D'AUTRES T'A APPORTÉ ?

Ça m'a surtout poussé à faire d'autres choses, à découvrir d'autres facettes de la prod, essayer de prendre les choses à l'envers. Si d'habitude, on commence par la batterie, là, on peut commencer par la voix, puis j'essaye de faire un beat avec la voix. Je peux aussi partir sur un son, le mettre à l'envers et le prendre comme sample... Avoir un côté beatmaking, mais dans la simplicité de la prod. Par exemple, un élément qui fait la basse, un élément qui fait les accords, un élément qui fait la batterie. Même si les idées à l'intérieur sont spéciales ou bizarres, ça reste simple. Je voulais apporter cette simplicité, avec un côté minimal pour qu'il y ait le plus d'espace possible pour les idées. Je me suis rendu compte que je ne pouvais pas du tout faire le travail que je fais pour les autres pour moi-même. Je suis d'ailleurs allé chercher de l'aide de personnes extérieures, parfois qui n'étaient pas dans la musique. Ne serait-ce que pour avoir un avis ou un ressenti. C'est aussi pour ça que j'ai appelé ce disque comme ça. Je faisais des petits bouts de trucs et après, il me fallait une collaboration.

TON ALBUM TROUVE PARFAITEMENT SA PLACE DANS LA PROLIFIQUE ET PASSIONNANTE SCÈNE DE MONTRÉAL. COMMENT EST-CE QUE TU T'Y SITUES ?

C'est drôle, parce qu'il n'y a pas encore vraiment de nom pour ça ! C'est plus quelque chose qu'on sent. On fait des chansons qui partent d'un truc personnel et à aucun moment dans la prod, il n'y a l'aspect pécunier qui entre dans la discussion. Personne ne dit quelque chose du genre : « Ah, ça mes fans ne vont pas aimer... ». Je pense à des gens comme Hubert (Lenoir) ou Safia (Nolin), par exemple, qui font vraiment ce qu'ils ont sur le cœur. Si ils ont des idées bizarres, ils vont à fond dedans, s'ils ont juste envie de sortir un single, ils le font. Et les gens suivent ! C'est un moment incroyable pour faire de la musique, on a vraiment le droit de faire ce qu'on veut. Un peu comme dans les années Hendrix, Led Zep. Ils avaient une idée, un riff, ils le sortaient et ils faisaient des ventes avec ça ! Ce n'était pas fait d'un point de vue commercial. C'est cet état d'esprit-là que j'adore en ce moment au Québec. Même si des choses très différentes sortent, il y a de la place pour tout. Les gens sont très intéressés. Il y a 5 ans, quand on a commencé à faire ces choses-là, avec Vincent ou Hubert, les jeunes étaient concernés,

tout d'un coup, par la scène du Québec. Tu voyais dans le public des jeunes de 17 ans, 15 ans même... Là, on s'est dit que ça allait être cool. Les jeunes écoutaient beaucoup de choses venues des USA, et parfois quelque chose venu du Québec sortait du lot, mais c'était rare. On se sentait un peu lésés dans ce truc qui était basé sur la folk, avec beaucoup de guitare acoustique. En marge, il y avait du beat, mais il n'y avait pas quelque chose comme ça dans la pop, alternative et originale. J'adore ! Mes journées sont remplies de nouvelles choses, d'idées parfois bizarres, de pas mal de poésie. Il y avait assez peu de gens qui écrivaient des choses aussi personnelles au Québec avant. Il y a aussi pas mal de place pour la prod en studio. Il n'y a pas forcément la culture beatmaking, puisqu'on n'a pas eu toute cette vague électro, la musique se joue encore beaucoup en groupe, à l'ancienne !

C'EST VRAI QUE VU DE FRANCE, ON CROIRAIT QUE TU FAIS UN TRAVAIL DE BEATMAKING CLASSIQUE, ALORS QU'IL Y A TOUT UN TRAVAIL INSTRUMENTAL HYPER POUSSÉ...

J'aime bien faire les beats en me disant que je vais devoir appeler un bassiste ou un autre instrumentiste. Parfois, je reprends des choses qu'on a travaillées avec le batteur. Le sampling m'a toujours vraiment fasciné. J'adore travailler la matière, prendre un sample avec 50 instruments et n'en faire qu'un seul instrument. C'est un luxe de pouvoir faire ça avec une matière que j'ai déjà. On s'est monté un petit studio, on est tout le temps-là, j'ai un disque dur qui est rempli de choses inutilisées.

COMMENT AS-TU APPRÉHENDÉ LE CAP DE TRAVAILLER SUR UN ALBUM ?

Ce n'est pas rien ! J'avais envie de me mettre dans les pompes des gars avec qui je travaille. C'est bien aussi d'avoir le rôle de celui qui a l'idée de base et de reprendre un peu conscience de la valeur de cette chose. Sur un album, tu peux te faire accompagner, mais si tu n'as pas ces idées originales à la base, il n'y aura pas d'album. Je voulais me reconnecter avec ça. Et puis, j'avais des bouts de chansons et des beats qui traînaient dans mon ordi. Évidemment, comme tous les producteurs, j'ai fait pas mal de petits beats chez moi pendant la pandémie, en pensant à ce que je pouvais faire comme disque avec ça. Après le covid, je suis assez vite reparti, avec pas mal de live. Je me gardais quelques jours pour mon album, à chaque fois en rentrant de tournée. Après, je laissais ça un mois, puis je m'y remettait une semaine. Parfois, j'avais quelques jours, j'en profitais pour appeler un invité.

IL Y A PAS MAL DE MONDE AUTOUR DE TOI SUR L'ALBUM. EST-CE QUE TU PEUX NOUS PRÉSENTER TOUS CES FEATURINGS ?

Il y a Klò Pelgag, qui est une chanteuse incroyable, à qui je voulais proposer quelque chose d'un peu différent de son univers. C'est un peu "Alice aux pays des merveilles", je voulais



BRIGADE APACHE "FIREFLY"

Commençons par de rapides présentations, car Brigade Apache est un nom relativement récent sur la scène musicale, même si ses membres ont un background déjà joliment rempli. En effet, JM Vasse (machines) et Delphine Rivals (chant) sont des membres de No Wow 33 et Mozermlk, tandis que Alexandre Ayasse (guitare) a pu, notamment être aperçu au sein du trio Hey Ginger !. Ces trois larrons ont un objectif clair : introduire la possibilité d'un pogo sur le dancefloor. Pour cela, ils ficellent une mixture electro-punk teintée de synthwave, gorgée d'énergie et de synthés sombres. "Firefly", leur premier album, met les pieds dans le plat, saute dans la flaque et le tout avec fracas ! Il y a du bruit et de la fureur,

des étincelles à chaque déflagration sonore et de l'énergie à revendre. L'introductif et follement bruitiste "Introduce Yourself", nous plonge dans l'ambiance, l'atmosphère sera salement punk, mais pleine de synthés. Et ce n'est pas le tube des caves les plus sombres "Firefly in my Hole" qui fera retomber la pression. Au contraire, les premiers pogos vont pouvoir se former, il y a clairement de l'électricité dans l'air et de la moiteur perceptible à tous les étages. Brigade Apache envoie du lourd et fait vibrer les murs. Des fantômes electroclash semblent errer avec bonheur dans la musique de Brigade Apache, portée par ces vocaux tendus et aux tons presque narratifs. "Firefly" défile à grande vitesse, avec ce futurisme presque cinématographique en toile de fond,

et nous convie dans cette pièce étroite où l'on est tous serrés les uns contre les autres, avec peu de lumière et où l'on communique avec les grands coups de synthés et de guitares. "Firefly" demande du souffle et une bonne condition physique et sait titiller nos imaginaires d'un futur dont les contours sont à écrire. Pour ne pas en rester là, Brigade Apache sera présent sur le prochain EP de l'excellent Jørgen Thorvald, dont chaque sortie sur le label A-Traction nous ravit. On prendra cette dose supplémentaire de Brigade Apache avec grand plaisir.



PAS ÉVIDENT DE NE RETENIR QUE QUELQUES SINGLES, ALORS ON VOUS PROPOSE UNE SÉLECTION ASSEZ ÉCLECTIQUE, EN NE RETENANT QU'UN MORCEAU PAR «GENRE». VOICI DONC SIX PÉPITES RÉCENTES ENTRE POP, ROCK, GROOVE, HIP-HOP, MUSIQUE ÉLECTRONIQUE ET ALIEN INCLASSABLE.



DIOGO STRAUZ
«Dans une langue»

Groove

On commence à s'habituer au nom de Diogo Strausz. L'artiste brésilien est - déjà - passé maître ès pépites pop-funk, ascendant jazz et bossa. Toujours hébergé par la maison raffinée qu'est Goutte d'Or Records, il entame un petit virage, avec un premier single chanté en français. "Dans une langue" vient confirmer, peut-être définitivement, que Diogo Strausz a le groove en lui, tant il parvient à donner une couleur chaude à la langue de Molière. Et tout ça, toujours entouré de ces tourbillons instrumentaux, riches et ravissants.



MAMAMA
«Il mondo è pieno di parole (feat. Carbeau)»

Pop

C'est une histoire qui débute à peine, mais pas totalement de zéro. Loin de là, en fait. Car MaMaMa a longtemps été connu sous le nom de Petit Prince, son grain de voix rappelle de bien belles choses. La nouvelle DA n'efface pas tout le passé, mais on aperçoit dans ce premier single, en collaboration avec le claviériste franco-italien Carbeau, tout un tas d'idées neuves. Cette belle petite ballade - en italien - toute en piano et violoncelle, nous plonge avec malice dans une nostalgie adolescente, qui procure un bien-être assez fou.



READY TO PASTE
«With Each Breath»

Hip-Hop

Atmosphère sombre et tendue, légères effluves dub : "With Each Breath" est une entrée en matière succulente dans le monde du trio Ready to Paste. Chez eux, l'instru joue autant que les mots et les flows. Il n'y a pas de place pour la facilité, chaque détail semble avoir été choyé jusqu'à tomber juste. Incisif, "With Each Breath" l'est également vocalement, rempli d'ondes différentes qui viennent se mêler à ce cocktail sonore, toujours en phase avec l'atmosphère créée. Ready To Paste frappe fort et très vite, succomber à leur rap électronique et brillant devient facile. Et dire qu'ils ont aussi une facette live bien à eux : aucun ordinateur, juste des instruments. Que de bonnes raisons de foncer découvrir le trio.



STRUCTURES
«Pigs»

Rock

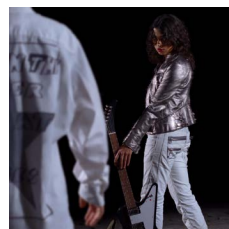
C'est une des grosses sensations "rock made in France" du moment. Made in Amiens, pour être précis. Le duo Structures continue d'envoyer des missiles imparables brassant tout ce que les guitares fortes ont pu proposer de délicieux ces dernières décennies. Place à une ambiance indus et punk sur "Pigs", single survolté et brûlant sur lequel le duo laisse éclater sa rage, en exaltant, toute la violence, l'angoisse et la colère qui sommeille en nous, prêtes à exploser. Les nerfs à vif, Structures a la bonne idée de calmer le tempo et laisser place aux émotions - fortes quand même - sur la face B, "A Place For My Hate". Le tout avec une maestria mélodique qui force l'admiration.



MAC HERTZ
«Léthargie»

Electronique

Quelque part entre IDM, Techno et synthés modulaires, il y a Mac Hertz. C'est le genre d'artiste qui réussirait à donner un groove froid mais sincère à une aciérie et qui réussirait à capter l'intensité émotionnelle de l'endroit pour la restituer dans une expérience sonore inédite. Sur "Léthargie", on est loin de la piste de danse, même si on sent qu'un kick surpuissant pourrait venir exploser à tout moment. Mais Mac Hertz choisit de rester dans la tension contenue, laissant plus de place encore à ses expérimentations sonores où un accident peut surgir à tout instant. On finit le morceau rincé par les sensations fortes et bien impatientes de découvrir le prochain épisode. Car "Léthargie" est aussi l'introduction d'un futur EP, dont l'artiste révélera un prochain single, plus orienté Techno, très bientôt.



ELOI
«On Fait du Rock»

Alien

Eloi a été l'un des maxi-coups de cœur de l'année 2022, notamment pour son fantastique et inoubliable "Soleil Mort". En inventant une hyperpop qui ne ressemble à rien d'autre, Eloi a su se laisser un maximum de portes ouvertes, dans lesquelles elle sait se faufiler avec audace. Faire une cover de Wejdene, c'est fait, place maintenant à une Eloi, qui "fait du rock". Ça reste complètement fou, et très loin de la sagesse du rock à papa. Eloi envoie valser conventions et idées préconçues le temps d'un hymne extatique en kicks ravageurs majeurs. L'hyperpop fait place à l'hyperrock, et ce n'est que le début d'un tsunami à venir. Un premier album est à venir, il est annoncé pour fin septembre. Autrement dit, il reste peu de temps pour prévenir les voisins qu'on va sérieusement monter le volume !

**YOA***Chansons (+) tristes*

Pop

On a clamé tout notre amour pour la pop de yoa l'an dernier, avec son EP "Chansons tristes", et même avant, son debut-EP "Attente" ayant été un coup de cœur absolu à sa sortie en 2021. Son nom a beaucoup circulé ces derniers temps dans ces pages, du fait de sa proximité avec des artistes fantastiques ayant bercé l'actualité, de Tomasi à Trente. Et la bonne nouvelle de l'été est tombée : "Chansons tristes" est à présent disponible dans une version agrémentée de 3 nouveaux titres. Chaque nouvelle proposition musicale de yoa étant une excellente raison de s'enthousiasmer, on a donc 3 occasions d'écarquiller nos oreilles. Et même plus encore, tant "Chansons tristes" était un fabuleux recueil de pop audacieuse, passant de l'intimiste au 2-Step sans frémir, toujours portée par la voix si pénétrante et suave de yoa. Le plus fou, c'est que ces trois nouvelles pépites viennent s'inclure comme par magie dans l'objet sonore initial. On y retrouve toute la verve et la plume soyeuse de yoa, son amour pour une musique qui s'incruste en tête en un rien de temps tout en étant pleine de fantaisie. Comme une piqûre de rappel du talent immense de yoa, "Chanson (+) tristes" fait bien mieux qu'occuper l'espace en attendant son premier album, c'est un rappel immédiat d'un talent qui semble quasiment sans limites !

**GOLDEN FEATURES***Sisyphus*

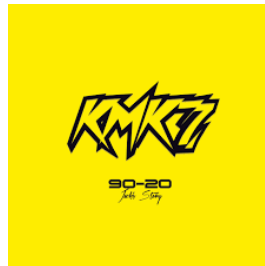
Electronique

Comme son titre l'indique, ce nouvel album de Golden Features explore la philosophie derrière le mythe de Sisyphé. Le défi est de taille, mais on savait qu'on pouvait faire confiance en l'artiste australien pour rendre l'idée passionnante et jouissive. L'album est né d'un besoin de changement pour Golden Features, sans jamais toutefois renier les sonorités qu'il sait exploiter à merveille. Le virage est plus subtil, mais néanmoins bien audible. Et la techno toute en efficacité révèle une part de subtilité, voire même de délicatesse, entre nappes accidentées et basses ravageuses. Golden Features a eu la belle idée d'inviter Rromarin et Louisahhh à partager un instant de cette écriture du mythe de Sisyphé du 21ème siècle. C'est aussi dansant et addictif qu'intrigant, dans le bon sens du terme.

**DISCLOSURE***Alchemy*

Electronique

Il y a comme un air de retour aux sources pour les frangins Lawrence ! Après deux albums remplis de featurings et avec un sérieux penchant "electro-pop", Disclosure se la joue à nouveau clairement "club", un peu comme à l'époque de "Settle". Et le moins que l'on puisse dire, c'est que ça leur va comme un gant. Exit les samples et les refrains pour stades, Disclosure retrouve les pistes de dance. Explorant autant le UK Garage que la jungle, avec toujours cette impression de facilité immense, ils confirment leur savoir faire quand il s'agit de faire bouger les foules. "Alchemy" semblera paradoxalement assez simple d'accès, même lorsqu'il se plonge dans des styles qui le sont moins, par la seule force du talent. Ouvert et éclectique, "Alchemy" rappelle ces rands et beaux albums de "dance music" à la Britannique qu'on pouvait croiser dans les 90's.

**KMK7***90-20 (Jack's Story)*

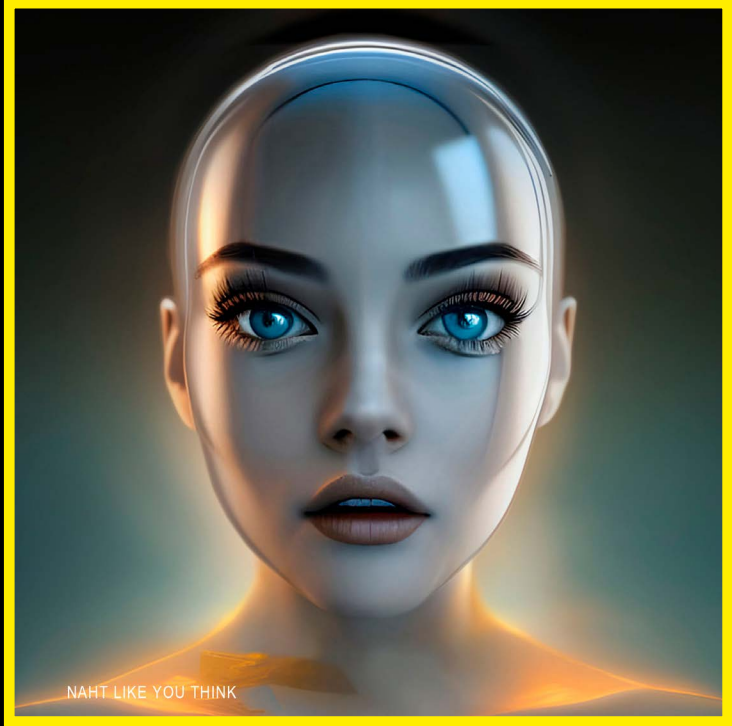
Electronique

Des premières raves des années 90 à aujourd'hui, on suit les aventures de Jack avec le duo KMK7. Tout un album dédié à ces événements, et à leur évolution : l'idée donnait déjà l'eau à la bouche. KMK7 a réussi à balayer 3 décennies musicales sans jamais perdre le fil et à y injecter un storytelling des plus prenants. Il y a de la nostalgie, par moments, un peu de brutalité acid, aussi. Et entre les deux, KMK7 envoie des bangers en tout genre, nous guidant des préparatifs de la fête jusqu'à l'extase totale, en passant par la lente montée d'adrénaline. Peu de déferlements de kicks, cependant : KMK7 nous ouvre davantage aux ressentis de Jack et joue donc sur les émotions. Leur électronique se la joue old-school, avec une approche sensitive résolument moderne. C'est un très joli hommage à la rave, qui sent le vécu !

**SUPA MANA***Dub Siren*

Dub

C'est un sacré défi qu'a mené Supa Mana pour son nouvel album. Réussir à inviter une brochette de guests vocaux divers et varié, mettre en valeur leurs unievrns et singularité tout en restant cohérente et proposant sa propre signature sonore, c'est déjà sacrément costaud. Y ajouter un vrai storytelling, avec une belle succession de mini-contes aquatiques l'est encore davantage. Il faut toute la magie de sorcière de studio de Supa Mana pour réussir ce tour de magie. Son dub plein de vapeur et d'ondes marines se déploie entre modernité et touche plus roots. Et puis, réunir des artistes comme Biga* Ranx, Youthstar, Miscellaneous, Pauline Diamond, Twan Tee ou Jahmmi sur un même disque est un parfait hommage à une scène entre reggae, dub et hip-hop pleine de saveurs et d'idées larges. Le tout, parfaitement orchestré par Supa Mana.

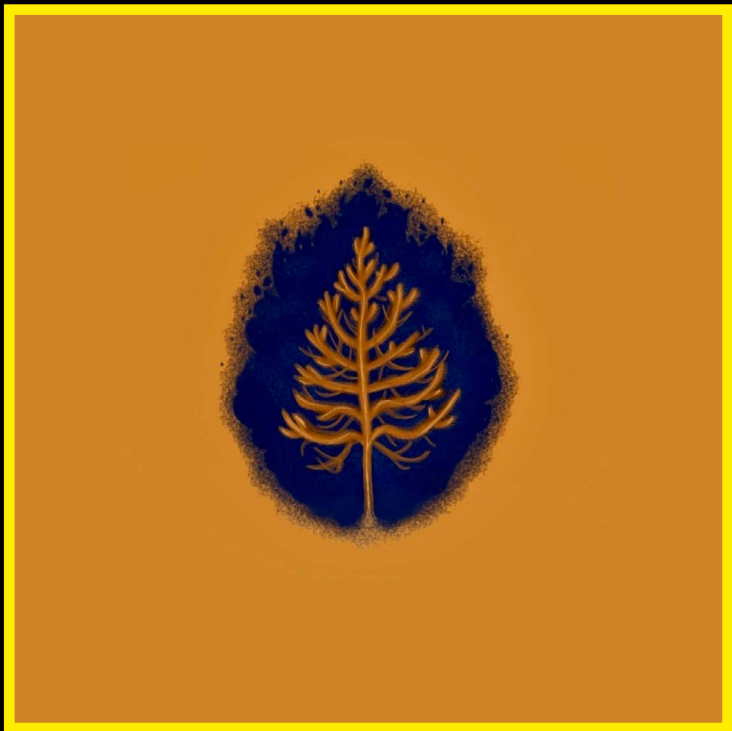


SUPERNOVA

Check

DISPONIBLE MAINTENANT

   **MUSIC**  



MUSIC. ARCHITECTURE. UN FESTIVAL BON ESPRIT

KERCHAK - KEKRA - SO LA LUNE - B.B. JACQUES
KHALI - PRINCE WALY - NES - CAMION BAZAR (LIVE A/V)
LA DARUDE - LA MAMIE'S - OLYMPE4000
SAKU SAHARA - BAMBI - CARLA GENUS
TYSHA CEE - LAETITIA & ALEX KATAPULT
MULE JALARD - INCREDEEPLÉ - AASI



25. 26. 27 AOÛT

**BÉTON
LE HAVRE 2023**

leHavre SHOTGUN pass culture ATOUTS NORMANDIE Collapsos LA HALLE AUX POISSONS Konbird MOSAÏQUE THE PEOPLE ContainerZ TRAX BON ESPRIT